

CARTE BLANCHE À GÉRARD SENDREY - MUSÉE DE LA CRÉATION FRANÇAISE - LE LAB



« Les pionnières de la Collection Création Franche »

Je veux évoquer ici le comportement de personnes qui ont initialement participé à la naissance d'un mouvement impulsif porteur d'une promesse réalisée, grâce à elles entre autres, en un temps record.

Durant les trois premières années de fonctionnement du Site de la Création Franche, les œuvres de dix sept artistes, différents d'une phase à l'autre, furent chaque fois ensemble exposées lors d'une manifestation intitulée « Les Jardiniers de la Mémoire ».

Les conditions alors adoptées et pour l'essentiel toujours en vigueur dans le fonctionnement de l'actuel musée de la Création Franche, voulaient qu'en cas de vente la totalité du montant en soit remise à l'artiste concerné. L'opération était gérée par la galerie Imago, association à but non lucratif, agissant en corrélation avec le Site puis le musée de la Création Franche. Ainsi, les responsables de ce lieu donnaient-ils priorité à la vocation de faire connaître des œuvres, avec caractéristiques de la démarche de leur auteur à l'appui. Il s'agissait, il s'agit toujours, d'offres de partages émotionnels que chacun ressent selon ses propres dispositions relationnelles avec la proposition faite à son regard. La question de ventes éventuelles est une donnée tout à fait accessoire qui ne saurait dicter les choix des responsables appelés à les faire.

Le Directeur du musée de la Création Franche, Pascal Rigeade, a pris l'initiative de me donner carte blanche pour l'organisation d'une exposition destinée à mettre en valeur la collection gérée sous sa responsabilité. Ladite collection est née dans la foulée de la première version des Jardiniers de la Mémoire, à la demande pressante d'une majorité des participants à cette exposition ainsi qu'aux deux suivantes du même ordre.

A cette époque, en l'état de ma démarche en faveur de la Création Franche, je n'avais d'autre intention que d'entretenir un espace de présentation d'œuvres compatibles avec cette définition et produites par des auteurs en quête d'un lieu pouvant les offrir au regard d'éventuels amateurs. Je n'avais nullement envisagé la perspective d'une collection, un projet nécessitant a priori des facultés de financement dont j'étais totalement dépourvu. Ce furent, dès 1989, les artistes exposant lors de la manifestation initiale des Jardiniers de la Mémoire qui, à une large majorité, m'incitèrent vivement à accepter les dons en nombre important de pièces qu'ils étaient ensemble décidés à faire pour que naisse cette collection qui allait, au fil des ans, devenir majuscule. Les trois premières éditions, de 1989 à 1991, furent marquées par les donations généreuses des artistes successivement exposés, tous animés du désir de conforter un ensemble dans lequel ils étaient heureux de savoir qu'ils y seraient représentés. Cet état d'esprit fut et est toujours sensiblement le même mais lorsque Pascal Rigeade m'a délivré cette carte blanche et après en avoir envisagé avec lui les éventualités d'application, j'ai choisi de rendre hommage à certaines des personnes ayant conçu le démarrage de cette importante partie d'une passionnante aventure.

Dès que je me suis voué à une étude de l'activité artistique à travers les âges, j'ai senti grand intérêt pour les participations des femmes au déroulement de cette extraordinaire aventure. J'ai évidemment constaté qu'elles étaient en infime minorité dans les manifesta-

tions de créativité portées à la connaissance du public. Cela m'a toujours paru paradoxal et je suis allé jusqu'à considérer que ces besoins de mises au monde, prolixes chez eux – et moi avec ! –, étaient des recherches de compensations par rapport à des dispositions tout à fait naturelles chez elles et dont ils se sentaient injustement démunis. Il y a seulement vingt cinq ans, et même moins, la place des femmes quant à la reconnaissance de leurs capacités plastiquement créatrices était objet de considérations particulières mettant l'accent sur la discordance de cette occupation à caractère spirituel par rapport au rôle social qui leur était toujours conventionnellement assigné en tant que gérante du foyer et de toutes tâches concernant son fonctionnement. Un artiste du sexe masculin médiatiquement célébré tendait au génie. Une femme à la créativité artistique porteuse de belle renommée était un phénomène. Les choses sont à cet égard en voie de changement. Les hommes se font à l'idée que les femmes peuvent avoir des facultés d'expression outre la procréation vitale dont elles détiennent l'exclusivité. En ce qui concerne le registre de l'Art Brut et ses apparentés, les noms de certaines créatrices ont atteint une célébrité qui ne cesse de prendre un volume propre à faire figurer leurs œuvres dans des lieux illustres réservés aux plus grands artistes recensés dans l'histoire de l'art. Je ne veux pas énumérer les créatrices dont les œuvres s'inscrivent dans cette judicieuse considération. Je n'en citerai qu'une qui est désormais fréquemment mise à l'honneur : Aloïse !!! Corbaz de son nom de famille. Qui, parmi les lecteurs des présents propos, n'en a déjà entendu parler...

J'avais précédemment, dans un autre contexte, en 1989, voulu mettre publiquement en cause ce caractère d'exception de la faculté artistiquement créatrice au féminin en organisant, avec mes amis du groupe Pluriel à Bordeaux, dans l'ensemble des salles de la galerie des Beaux-Arts, un lieu où l'on ne montrait certes pas n'importe quoi, une exposition présentant exclusivement les œuvres de cinq femmes. Une manifestation qui connut un grand succès, premièrement fondé sur la curiosité des visiteurs, intrigués par cette réunion d'artistes exempte de représentants du sexe masculin. C'était, à cette époque une sorte de défi au climat d'opinion encore en cours. Mes choix, pour la réalisation de la carte blanche à laquelle je veux apporter une concrétisation significative de ce privilège qui m'est ainsi accordé, ne sont pas inspirés par la même espèce de provocation aux idées reçues, lesquelles sont généralement par ailleurs en voie d'évolution positive. Il s'agit surtout, en l'occurrence, de faire honneur à ces personnes de la gent féminine dont je sais qu'elles ont fortement influé sur l'état d'esprit de leurs confrères masculins en cette situation particulière dans laquelle elles ont tout simplement conforté la formule à portée générale qu'elles, pas plus que vous ou moi, n'ont inventée : « Ce que femme veut... » et pour rester dans une vérité plus tangible de la conclusion en cette affirmation, je l'achève en disant : « L'homme le veut ! »

Cette exposition « carte blanche » se veut aussi une démonstration de la notion intitulée « Création Franche ». Les artistes dont les œuvres seront présentées en cette circonstance ne sont pas choisies en raison de leur appartenance à un groupe se situant comme spécifiquement représentatif de cette aventure particulière. Concernant la Création Franche il ne peut y avoir d'appartenance de quelque façon que ce soit. La notion de Création Franche n'est pas fondée sur d'autres critères que ceux exprimés par les deux termes choisis pour cette signification immédiate, sans besoin d'interprétations en raison de circonstances particulières. La création est l'avènement de ce qui n'existait pas encore. C'est la concrétisation d'une infinitésimale parcelle d'un inconnu qui n'est pas à la portée de l'intelligence

apprise mais se manifeste sans analyse ni réflexion préalable sur ce qui va spontanément surgir. Quant à l'adjectif « franche » la première acception du terme, sans entrave ni obligation, correspond parfaitement à la signification voulue lors du choix des mots pour la composition de cette expression. Il en résulte que les productions abordées ne sont pas regardées en fonction du parcours de leur auteur mais de l'originalité de l'œuvre accomplie. Les artistes dont les travaux sont présentés sous le patronage de la Création Franche sont totalement libres de se situer dans quelque mouvement artistique à leur convenance. La Création Franche n'est pas un mouvement censé réunir les œuvres d'artistes unis par une même conception de ce genre de pratique. Elle concerne qui répond à ses notions de nature libertaire. Indépendamment de toute étiquette revendiquée ailleurs par les auteurs des œuvres accueillies. La Création Franche n'est qu'une notion significative d'un éventail indéfini de potentialités créatives relevant du domaine dit artistique mais qui peut, sous cette appellation, concerner des auteurs sans aucune liaison avec le milieu ainsi dénommé. Il y a lieu de ne pas systématiquement confondre l'activité artistique et l'expression de la créativité. Mais les deux peuvent cependant se trouver conjuguées et faire ainsi référence à la Création Franche.

Quant aux adéquations des œuvres avec la Création Franche, elles ne sont appréciées qu'en fonction de leur concordance avec les bases de cette définition.

La créativité est une potentialité naturellement présente en les différentes incarnations de la vie. Elle peut aussi bien manifester sa présence chez celui qui fait que chez celui qui regarde. Il semble y avoir, plus ou moins consciemment, chez l'un comme chez l'autre, une envie de partage pour ce qui le touche émotionnellement. C'est de cette corrélation que naissent les reconnaissances préférentielles s'inscrivant dans l'aventure artistique en perpétuelle évolution. La Création Franche est un espace spirituel prioritairement voué aux rencontres suscitant des réactions d'ordre psychique propres à la communication la plus large possible pour la satisfaction de ces envies impulsives de partager.

Ceci pour bien établir que la notion intemporelle de Création Franche n'est pas une mise en cause de certaines formes de pratique artistique par rapport à d'autres mais une faculté d'accueil, sans aucune intention de comparaisons spéculatives entre les œuvres réunies de différents auteurs, de toutes manifestations d'expression empreintes de la plus grande liberté. Ce pourquoi elle peut concerner au présent toutes les pratiques de manifestations créatrices sans se laisser enfermer dans des déclarations d'intentions devenant des témoignages obsolètes en fonction de changements de moyens technologiques d'expression.

C'était ci-dessus mes hommages aux pionnières de la Collection de la Création Franche. Ce qui m'empêche que je remercie vivement toutes celles et ceux qui ont, par la suite et en continu, fait don d'œuvres en leur possession, à titre d'artistes ou de collectionneurs, pour en enrichir le volume en accord avec sa qualité. Je suis heureux de pouvoir leur exprimer ma gratitude.

Sandrine

ALEMANY

Elle est née en 1966 et commence à créer à l'âge de vingt ans. Elle se marie et donne naissance à trois enfants. Puis elle divorce et se voit contrainte d'arrêter ses créations durant sept ans pour élever seule ses enfants. Elle réalise alors des pièces uniques de luminaires en fil de fer et papier de récupération.

Ses œuvres s'apparentent à des bas-reliefs colorés, conçus avec des matériaux qu'elle utilise pour ses luminaires. Un soir, elle a pris ce fil de fer, l'a plié et noué et il s'est alors transformé en corps de femme : « C'était un bas-relief et le fil de fer faisait comme un dessin sur le mur avec des ombres portées qui dessinaient un deuxième personnage », explique-t-elle. Ses assemblages représentent essentiellement des figures féminines qu'elle habille de papier, de perles, d'allumettes et de différents autres matériaux.

Sandrine Alemany réside à Sainte-Croix-du-Mont, en Gironde. Elle a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives. Ses œuvres sont entrées dans la collection Création Franche en 1991.



ALEMANY Sandrine - Esméralda - Assemblage de matériaux divers peints - 32.1 x 18.1 x 2.2 cm - 1990

Carol BAILLY

Elle est née en 1955 à Brockton, non loin de Boston, d'une mère Suisse et d'un père Américain. Elle a quinze ans lorsque sa famille part s'établir en Suisse, au bord du lac de Biene ou elle exercera le métier d'aide médicale puis celui de téléxiste à Lausanne.

En 1980, elle commence à réaliser des collages dont elle tire des sérigraphies. C'est à partir de 1985, après une grave dépression, qu'elle aborde le dessin, de manière autodidacte. Saturées de couleurs, ses oeuvres sont emplies d'exubérance. Parmi les figures emblématiques qu'elle se plaît à évoquer, Frida Kahlo, à la fois considérée comme muse, alter-ego et archétype de la femme-artiste, occupe une place prépondérante. Les personnages féminins qui vont seuls, par deux ou par trois, sont représentés en buste et au centre de la feuille, l'homme étant relégué au second plan. Dans chaque oeuvre, les détails foisonnent et le moindre interstice est exploité pour y loger des personnages, des objets plus petits ou des animaux parmi lesquels le chat, le poisson, le serpent, mais aussi des bouquets de fleurs et parfois des têtes de mort. Conteuse dans l'âme, Carol Bailly donne la parole aux femmes et ses dessins sont autant de saynètes où elles nous confient leurs rêves, leurs déboires ou leur joie de vivre. Dans ses créations, elle utilise l'encre de Chine, la gouache et les crayons de couleur aux tons vifs et acidulés.

Carol Bailly réside à Fribourg, en Suisse. Son oeuvre est présente dans de nombreuses collections parmi lesquelles : La Fabuloserie à Dicy et la Neuve Invention à Lausanne. Elle est entrée dans la collection Création Franche en 1990.



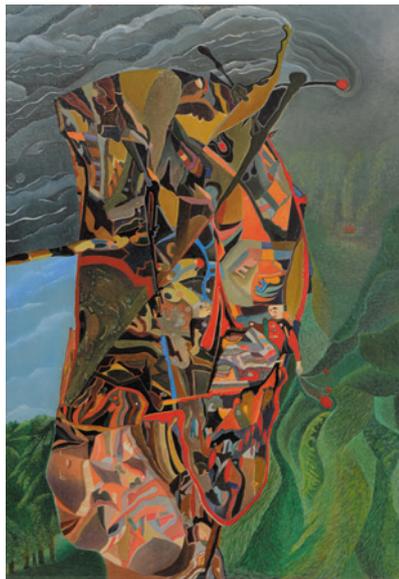
BAILLY Carol - Feutre et crayon de couleur sur papier - 32 x 24 cm

Christiane CHARDON

Née en 1947 à Paris, elle dessine et peint depuis l'âge de 14 ans. Elle travaille comme opératrice aux Postes et Télécommunications, puis dans le commerce du textile. Son œuvre est née avec ses premiers graphismes griffonnés au stylo à bille sur des tickets de téléphone.

En 1967, une partie de ses œuvres spontanées fut acquise par Jean Dubuffet pour sa Collection Annexe de l'Art Brut. Encouragée par cette reconnaissance, sa création évolue vers des formats plus importants, le stylo à bille laissant place aux crayons de couleur puis à la gouache et à la peinture à l'huile.

Christiane Chardon réside à Saint-Martin-des-Fontaines, en Vendée. Ses œuvres sont présentes dans la Collection Neuve Invention à Lausanne. Elles sont entrées dans la Collection Création Franche en 1991.



CHARDON Christiane - Peinture à l'huile sur bois - 100 x 70 cm

Claudine GOUX

Née en 1945, de parents enseignants, Claudine Goux entreprend des études de médecine qu'elle abandonne finalement après un stage d'un an en milieu hospitalier. Elle se marie en 1971 à un psychiatre et devient mère de famille : ils vivront successivement à Angoulême, Poitiers, Auch, Gradignan, puis Royan.

Elle commence à peindre en 1971. Elle trouve dans un premier temps son inspiration dans « l'art nègre » et Gauguin, mais trouve très vite son propre langage, son propre univers, proche de la miniature et peuplé d'êtres imaginaires. A cette époque, elle découvre les écrits de Jean Dubuffet avec lequel elle entretient une correspondance nourrie.

Claudine Goux pratique la gravure, peint à la gouache et à l'acrylique sur papier ou sur toile, mais aussi sur des supports hétéroclites tels que boîtes, os ou bois flottés. Elle assemble des volumes pour créer des bateaux et des totems, modèle des personnages, dessine à l'encre de Chine, réalise des triptyques dont le cadre est un prolongement pyrogravé de l'œuvre. Son travail, fait de ciselures et de fines hachures, renvoie à la mythologie et à l'histoire des religions qui la passionnent.

Claudine Goux réside actuellement à Royan. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections parmi lesquelles : la Collection Neuve Invention à Lausanne, celle de l'Aracine au LaM à Lille et celle de la Slovak National Gallery à Bratislava. Elles sont entrées dans la collection Création Franche en 1989.



*GOUX Claudine - Ikenipké - La chasse au renne
Peinture sur carton et pyrogravure sur assemblage de bois
99 x 73 x 3.5 cm - 1990*

Martha GRÜNENWALDT

Fille d'un musicien ambulant, elle est née en 1910 à Hamme-Mille, dans le Brabant Wallon. Elle connaît une enfance difficile et mouvementée et se trouve placée, encore jeune, comme bonne à tout faire dans diverses familles. A l'âge de vingt-trois ans, elle se marie avec un musicien et travaille

en usine jusqu'à la naissance de sa fille, Josine. En 1937 elle se sépare de son mari et mène alors une vie d'errance. Elle joue du violon aux terrasses des cafés. En 1940, son mari reprenant la garde de sa fille, elle est engagée comme domestique dans un château. C'est en 1968 qu'elle rejoint sa fille à Mouscron. Dans cette atmosphère familiale qui lui donne un peu de sérénité, elle joue souvent du violon pour ses petits-enfants ou les jeunes de passage. Seule dans sa chambre, elle s'astreint, des heures durant, à des gammes et à des exercices, comme son père le lui imposait lorsqu'elle était enfant.

En 1981, elle commence à dessiner au crayon de couleur sur des papiers de récupération : affiches, tracts, papier à tapisser, etc. Ses dessins représentent des femmes-fleurs et certains se composent de paysages urbains. Parfois, elle donne des dessins à ses petits-enfants, qui les reçoivent avec plaisir, les adultes restant plutôt indifférents à cette création qu'ils ne comprennent pas toujours. Ses travaux ont été révélés par le Centre de recherche et de diffusion Art en Marge de Bruxelles en 1987. Martha Grünenwaldt est décédée en mars 2008. Ses œuvres sont présentes dans les collections de l'Aracine au LaM Lille Métropole et d'Art&(marges musée à Bruxelles. Elles intègrent la collection Création Franche en 1990.



GRÜNENWALDT Martha - Visage
Gouache sur papier - 50 x 33 cm

Rosemarie KOCZÿ

D'ascendance hongroise, Rosemarie Koczÿ est née le 5 mars 1939 à Recklinghausen, en Allemagne. Elle survit à la déportation dans deux camps de concentration, elle passe son enfance dans divers orphelinats, avant de s'installer en Suisse en 1961

où elle suit des cours aux Arts Décoratifs à Genève. Elle s'intéresse à la tapisserie et séjourne à Prague dans l'atelier du professeur Kybal en 1969. Elle entreprend ensuite des recherches ethnologiques sur les techniques textiles primitives d'Afrique, d'Océanie, de Mélanésie et des Hébrides puis sur la teinture végétale en Europe et en Amérique latine. Grâce à ses travaux, elle est récompensée en 1975 et 1976, par le Prix du Crédit Suisse à Genève et le prix d'encouragement à la recherche de la Fondation Peggy Guggenheim de Venise.

Parallèlement à cette activité, Rosemarie Koczÿ peint au doigt des toiles de grand format, réalise des cahiers à l'encre de Chine, des pastels, des aquarelles, des lithographies, des sculptures et des collages. Elle dessine sur des papiers artisanaux de différentes origines. Ses œuvres privilégient le blanc et le noir. Dans sa série « Je vous tisse un linceul » - en référence au rituel de l'enterrement juif -, elle donne à ceux qu'elle a vu mourir dans les camps un enterrement digne et respectueux.

Rosemarie Koczÿ résidait à Croton on Hudson, aux Etats-Unis. Elle y est décédée le 12 décembre 2007. Ses dessins sont présents dans de nombreuses collections parmi lesquelles : la Collection Neuve Invention à Lausanne, le Musée Charlotte Zander à Bönnigheim, le Musée du Docteur Guislain à Gand. Son œuvre est entrée dans la collection Création Franche en 1991.



KOCZÿ Rosemarie - Encre de Chine sur papier
36 x 27 cm - 1984

Louise LAVALLÉE -TOURNAY



LAVALLÉE-TOURNAY Louise
*Composition de six dessins à l'encre de Chine
sur papier - 8.5 x 13.5 cm*

Elle est née en 1925 à Monceau, dans une famille d'officiers supérieurs. Elle fait des études de garde-malade par vocation et soigne des cancéreux à domicile. En 1966 elle se marie avec le chef du personnel d'une librairie de Liège qui l'initie à la musique. Elle s'inscrit aux cours du soir pour pratiquer le modelage et se consacre exclusivement à la terre cuite. Elle fréquente ensuite l'Académie afin d'obtenir une formation, mais se montre réfractaire au travail imposé.

Elle recrée les personnages de son enfance sans rechercher une ressemblance réelle, mais en accentuant les traits caractéristiques des êtres qui sont ancrés dans sa mémoire. Ces figurines sont de petite taille ; seuls certains traits sont gravés dans la masse. C'est ainsi qu'elle insuffle vie à tout un peuple de villageois avec ses figures emblématiques : le curé, le maire, l'institutrice, les bigotes, l'idiot du village, l'ivrogne, etc. Elle réalise également des dessins au feutre sur papier représentant des silhouettes qui semblent exécuter une sorte de chorégraphie rythmique.

Louise Lavallée-Tournay résidait à Liège, en Belgique. Elle est décédée le 25 janvier 2010. Son œuvre est présente dans la Collection de l'Art Brut à Lausanne et dans la collection de l'Aracine au LaM Lille Métropole. Elle est entrée dans la collection Création Franche en 1990.

Simone

LE CARRÉ -GALIMARD

Née en 1912 à Troyes, Simone Le Carré-Galimard perd son père à l'âge de sept ans et passe le reste de son enfance dans la famille de sa mère, dans une ferme isolée en Champagne. En 1929, elle rentre à l'École des Arts-Décoratifs. A sa sortie, ne trouvant pas de travail, elle retourne vivre avec sa mère et devient « gardienne d'abeilles ». Au début de la guerre, suite à plusieurs séjours au Maroc pour rendre visite à l'un de ses frères, elle est victime de fortes fièvres et diagnostiquée atteinte du typhus. Elle y survit miraculeusement. Pendant l'Occupation, elle entre dans la Résistance et obtiendra la Croix de guerre. En 1947, elle se marie avec Maurice, un ami d'enfance échappé des camps allemands. C'est dans les années 1950 qu'elle commence à dessiner, en noir et blanc. Le couple décide d'ouvrir un restaurant à Paris, dans le quartier Strasbourg-Saint-Denis, avant de s'installer, en 1970, dans le XIV^e arrondissement de Paris. Tout en continuant à dessiner, à réaliser de nombreux collages, elle commence à décorer sa maison puis confectionne des figurines et une série de poupées, comme autant de jouets dont elle fut privée dans son enfance, collectant dans les rues toutes sortes de matériaux : boutons, perles, morceaux de poupées, capsules écrasées, etc. Parallèlement, elle continue à dessiner au stylo à bille. Grâce à Alain Bourbonnais, elle expose pour la première fois à l'Atelier Jacob en 1976. Son œuvre est présente dans la Collection de La Fabuloserie à Dicy. Elle est entrée dans la collection Création Franche en 1990.



LE CARRÉ-GALIMARD Simone
Encre de Chine sur papier
50,5 x 32,5 cm

Claudia SATTLER

Elle est née en 1940 à Akron, dans l'Ohio, aux Etats-Unis. Elle occupe un emploi de secrétaire dans sa ville natale puis à Sarasota en Floride.

En 1985, divorcée et mère de cinq enfants, elle commence à dessiner sur les feuilles perforées des classeurs de bureaux, afin de « se libérer de fantasmes

qui la harcèlent ». Elle travaille au stylo bille noir en couvrant toute la feuille et en formant des entrelacs de lignes d'où émergent des personnages en couple et souvent représentés tête-bêche. Le sens de la lecture est ainsi dédoublé. L'artiste œuvre souvent par séries de douze en s'inspirant de thèmes littéraires qu'elle emprunte à ses poètes favoris, parmi lesquels Rimbaud, Baudelaire ainsi que certains poètes anglais. Elle a consacré une importante série à l'évocation de Moby Dick, de l'écrivain Herman Melville.

Claudia Sattler réside à Streetsboro, aux Etats-Unis. Son œuvre est présente dans la Collection Neuve Invention à Lausanne. Elle est entrée dans la collection Création Franche en 1991.



*SATTLER Claudia - Stylo à bille sur papier
60 x 42 cm*

Au recto :

- 1 - Carol BAILLY
- 2 - Martha GRÜNENWALDT
- 3 - Christiane CHARDON
- 4 - Louise LAVALLÉE-TOURNAY
- 5 - Claudine GOUX
- 6 - Simone LE CARRÉ-GALIMARD
- 7 - Sandrine ALEMANY
- 8 - Rosemarie KOCZY
- 9 - Claudia SATTLER

Le LAB : **Carte blanche** **à Gérard SENDREY**

Exposition du 5 février au 3 avril 2016
Inauguration le vendredi 5 février à partir de 18h
+ « Le Grand partage de la Création Franche » :
rencontre avec Gérard Sendrey le 24 mars à 19h
au musée.

Musée de la Création Franche
58 Av. Mal de Lattre de Tassigny - Bègles
Ouvert tous les jours sauf jours fériés.
Novembre - Février : 14h - 18h
Mars - Octobre : 15h - 19h
Entrée libre.

Tél : 05 56 85 81 73 / www.musee-creationfranche.com
Facebook Création Franche